

Dom Helder Camara

desclée
de
brouwer



*L'Évangile avec
Dom Helder*

L'Évangile avec Dom Helder

Du même auteur

Révolution dans la paix, Le Seuil, 1968.

Le tiers-monde trahi, Desclée, 1970.

Spirale de la violence, Desclée de Brouwer, 1970.

Pour arriver à temps, Desclée de Brouwer, 1970.

Une journée avec Dom Helder Camara, Desclée de Brouwer, 1970.

Le désert est fertile, Desclée de Brouwer, 1971 ; Le Seuil, 1977.

Les conversions d'un évêque. Entretiens avec José de Broucker, Le Seuil, 1977.

Mille raisons pour vivre. Méditations, Seuil, 1980 ; Desclée de Brouwer, 2009.

Des questions pour vivre, Le Seuil, 1984.

Le rosaire de Dom Helder, Desclée de Brouwer, 1997.

À force d'amour, Nouvelle Cité, 1987.

Prières à Marie, Nouvelle Cité, 1988.

Lettres conciliaires, 2 tomes, Le Cerf, 2006.

Dom Helder Camara

L'Évangile avec Dom Helder

Entretiens avec Roger Bourgeon

Desclée de Brouwer

www.heldercamara-actualites.org

Première édition : Seuil, 1985.

Pour la présente édition © Desclée de Brouwer, 2009

47, rue de Charenton – 75012 Paris

ISBN : 978-2-220-06098-9

ISBN pdf : 9782220088624

Préface

Bien cher Dom Helder,

À cause de vous, un grand nombre d'évêques d'Occident et quelques journalistes, dont je suis, ont su, entre deux sessions du concile Vatican II, qu'existait un « tiers-monde », un univers de la faim, des pays où « les maisons n'étaient pas des maisons, où les hommes n'étaient plus des hommes ». La conscience leur est venue d'un monstrueux déséquilibre de ressources, de richesses et d'espoir, qui risque de conduire au cataclysme.

Faut-il écrire : « À cause de vous » ou « Grâce à vous » ?

Une image première demeure ; elle a pour cadre le salon, un peu rococo, d'un grand hôtel de Rome. Parce que Jean XXIII avait rompu avec la tradition d'un pape lointain, hiératique et muet. Parce que l'Église, première de toutes les grandes communautés, osait se regarder en face et s'interroger dans un monde où tout se bouleversait... Les évêques, les pères conciliaires, les experts osaient parler. Vous le savez, cher Dom Helder, les gens de presse, de radio, de télévision, sont toujours à l'affût de la nouvelle. Une radio, qui ne s'écrivait pas encore avec des initiales, mais par le nom d'un pays où vit un petit peuple courageux d'Europe : Luxembourg... Radio-Luxembourg, donc, avait organisé – guidé par un

prêtre que nous avons, vous, José de Broucker et moi, profondément aimé : le père Émile Gabel – deux soirées de réponses aux auditeurs sur les schémas du Concile. Vous étiez là, avec ces hommes admirables et si efficaces que furent Mgr Rodhain et le père Lebreton... Vous étiez là pour parler du schéma sur l'« Église des pauvres ». La veille, lors de la première soirée de ce dialogue ouvert sur les ondes, un de nos invités, Mgr Garrone, alors archevêque de Toulouse, m'avait gentiment mis en garde : « Votre réception est chaleureuse, le dîner que vous organisez avant l'émission est délicat, nous sommes touchés de cet accueil, mais on me dit que vous aurez demain Mgr Camara. Comment ressentira-t-il ce luxe qui nous entoure ? Vous savez, pour lui, l'Église des pauvres n'est pas seulement une formule. »

Nous vous attendions donc, cher Dom Helder, avec une certaine appréhension. Dès les premiers mots, je vous présentais nos excuses : « Vous nous faites l'amitié de participer à ce programme, nous avons cru devoir vous recevoir du mieux possible. Je serais désolé que vous soyez choqué. » Pour la première fois, vous avez posé votre main sur la mienne, vous m'avez serré le bras « à la brésilienne » et, plus que les mots que vous avez dits, ce geste, et votre regard, m'ont rassuré.

Vous êtes allé sagement vous asseoir à la table, vous avez grignoté, selon ce que je ne savais pas encore être votre habitude. Nous avons, avec les pères conciliaires réunis là, évoqué les types de questions qui pourraient être posées sur tel ou tel schéma. Le hasard a voulu que l'« Église des pauvres » vienne en examen au moment des entremets ; sur

les dessertes, les maîtres d'hôtel en gants blancs plaçaient sur les omelettes norvégiennes des bâtonnets qui deviendraient petites étoiles de feu. Les regards se sont tournés vers vous. Vous avez parlé – vous en souvenez-vous ? « Excusez-moi, je suis un peu étourdi... Je viens d'un pays si différent, c'est comme une autre planète... » –, vous avez parlé pendant vingt minutes, tous se taisaient, les serveurs n'osaient intervenir, ils écoutaient, les plats d'argent en main, où fondait la glace et s'affaissaient les œufs en neige.

Plus tard, devant les micros, vous avez été le même, aussi passionné, aussi tendrement véhément, aussi bouleversant. Vous parliez des pauvres du Brésil, vous parliez aux auditeurs francophones, vous nous parliez à nous – ceux qu'on appelle parfois les « charognards » – avec le même respect, la même attention, le même amour.

C'est ce soir-là, sans doute, qu'est né un projet. La force qui soulève cet homme naît des paroles et des actes de Jésus de Nazareth. Ces paroles et ces actes nous sont révélés par les évangiles. Pourquoi ne pas tenter de présenter, par l'audiovisuel, un « feuilleton pas comme les autres », une série de programmes où seraient repris, chronologiquement, des textes des quatre évangélistes, et où l'on demanderait à Dom Helder de commenter, d'actualiser chaque épisode ?

Pour cela, grâce à l'homme de communication qu'est Jacques Antoine, qui crut en l'idée parce qu'il croit en vous, je vous retrouvais, quinze ans plus tard, avec Maryse, mon épouse, à Recife. Nous découvrions votre petit peuple, les dévouements, l'affection, la foi vraie qui vous entourent... Les sourires aussi, et les critiques d'un certain milieu.